L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 7 OCTOBRE 1873. 47me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI 7 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale — Un terrain dans le Troisième District dans l'ilot borné par les rues Abadie, White, Broad et Onzaga.

Par Vincent & Co., aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane — Marchandises sèches, étrangères et américaines.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 28 de la rue de Chartres — Bottes, souliers et brodequins; linge de clientèle.

Par D. E. Morphy, au coin des rues Magasins et Poydras — jambons en tierçons, et rue Magasins, whisky et brandy.

ATTENTION !

☞ Propriété améliorée dans le 3e District à l'encan par le Shérif :

Nous appelons l'attention du public sur la vente aux enchères qui aura lieu, aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du Shérif, d'un terrain situé dans le Troisième District, rue Abadie, entre celles White et Broad, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.

Voir aux annonces.

ATTENTION !

Jambons, whisky et brandy. Voyez l'annonce de M. D. E. Morphy.

SPECTACLES.

Dimanche, 7 Octobre.
ACADEMIE Fun, comédie.

Le Commerce des Grains.

On rapporte que trois millions de boisseaux de blé ont été reçus à New York, la semaine dernière et que, malgré les difficultés financières, on compte que le commerce des grains ne sera pas interrompu un instant. Notre intention n'est pas d'examiner si l'assertion est fondée ou non; nous avons toujours pensé qu'il y avait aux Etats-Unis assez de moyens d'échange pour répondre à tous les besoins du commerce et que des troubles passagers de banque ne pouvaient en aucune manière porter coup à ses opérations. Il faut, en effet, bien distinguer les matières dont le commerce s'occupe, de celles qui ne sont pas précisément de son ressort. L'achat du blé, par exemple, est une chose sérieuse : la vente du blé est une autre chose tout aussi sérieuse. Une troisième chose fort sérieuse est l'exportation du blé dans les pays étrangers. On ne sait pas au juste dans combien de mains passent les céréales avant d'être portées au moulin et, même après qu'elles sont réduites en farine, on ne sait pas au juste dans combien de mains elles passeront avant de servir à la consommation. Voilà beaucoup d'opérations de commerce pour une seule opération industrielle, celle qui est faite par la boulangerie.

Cette dernière opération exige peu de capitaux ; la vente du pain étant immédiate, le boulanger reçoit presque à l'instant même l'argent qu'il débourse. Les capitaux sont nécessaires surtout dans l'achat des grains pour expédition ou exportation. Si l'achat du grain est local, il faut que le prix en soit payé sans délai, de là une première avance de fonds. Il faut ensuite envoyer le grain dans un marché de l'intérieur ou de l'étranger, de là une seconde et même une troisième avance de fonds pour les frais de transport ou autres Aucune de ces opérations ne peut être arrêtée par des difficultés banquières, les marchands de grains sachant toujours très bien où ils peuvent se procurer les fonds dont ils ont besoin, et ce qui le prouve ce sont justement ces gros envois de céréales au marché de New York. Elles arrivent vite comme on le voit, aussi vite que d'habitude, et aussitôt après avoir été mises par les fermiers en état d'être exportées, car il y a fort peu de temps que la moisson se faisait encore et que tout ce blé, au lieu d'être en grain n'était qu'en gerbe.

Nous ne devons donc pas être inquiets sur ce point; ce ne sera jamais, faute de fonds pour les payer, que les produits des campagnes n'arriveront pas aux grands marchés de l'intérieur ou de l'extérieur. Mais nous devons nous étonner beaucoup de ce que ces envois de céréales se fassent toujours, quand elles sont destinées à l'étranger, par les voies les plus coûteuses et non par les voies les plus économiques. Pourquoi toujours le transit par New-York et si rarement pour la Nouvelle-Orléans, ce qui épargnerait 50 par 100 de frais à l'expéditeur ?

Si les calculs qu'on a faits sont vrais, cette préférence pour la voie du Nord serait étrange, et la différence des climats ne l'expliquerait pas. A supposer que les fortes chaleurs du golfe pussent endommager le grain dans le transit, ces fortes chaleurs ne se font sentir que pendant trois mois de l'année, en juin, juillet et août, mais les neuf autres mois de l'année sont favorables à ce transit. Il ne peut y avoir le moindre doute à cet égard. On peut même dire davantage : ce n'est pas par l'intensité de la chaleur climatérique mais seulement par la durée de cette chaleur que le Sud se distingue du Nord. On prétend, et la prétention doit être vraie, puisque chaque année elle est justifiée par la tenue des thermomètres, qu'il fait plus chaud au Nord qu'au Sud dans le cœur de l'été. Cela étant, comment notre climat pourrait-il être défavorable au transit des céréales pour l'Europe. Si le blé supporte de 90 à 100 degrés de chaleur au Nord, comment ne supporterait-il pas sans détérioration 90 degrés au Sud, et pour deux ou trois jours seulement, car aussitôt après avoir doublé la pointe de la Floride, les navires cinglent vers le Nord-Est, et à partir de là, le trajet durât-il six mois, un an, la chaleur n'est plus à craindre.

Evidemment, ce n'est pas cette raison ou ce danger qui prive notre port du transit des céréales destinées aux marchés d'Europe. Alors qu'est-ce donc ? Il faut qu'il y ait, là un empêchement sérieux et dont on n'a pas voulu s'avouer à soi-même la gravité jusqu'à présent. Cet empêchement ne viendrait-il pas tout d'abord de notre pauvreté en fait de moyens de transport, pauvreté résultant du dépérissement général de notre commerce ? Il est clair que le fret doit se ressentir de cette pénurie. Quand il y a peu de navires au service des expéditeurs de grains, les grains restent sur place et le fret monte à un taux inabordable. Nous ignorons si cela est, mais cela doit être et dans ce cas la différence qui était en faveur de la voie du fleuve disparaît, la voie du Nord, plus rapide, plus sûre et non plus coûteuse, devenant préférable.

Est-il vrai d'autre part, que les commissaires et agents de la Nlle-Orléans fassent tout ce qu'ils peuvent rigoureusement faire pour assurer à notre port le transit des céréales de l'Ouest ? Se sont-ils imposé des réductions de frais d'agence comme on l'a fait et comme on le fait sans cesse à New-York ? Est-il vrai qu'ils aient fait à cet égard tout ce qui dépendait d'eux et qu'ils aient réussi à convaincre les expéditeurs de l'Ouest de la supériorité économique du transit par le Mississippi ? Les calculs si souvent publiés par la presse du Sud reposent-ils sur des bases certaines ? Enfin, est-il prouvé, est-il établi victorieusement que le transport d'un boisseau de blé, expédié du lieu de production pour l'Europe, coûterait par la voie du Sud la moitié moins que par la voie du Nord ? Est-il prouvé seulement que ce transport coûterait un tiers de moins ?

Non, cela n'est pas prouvé pour nous, car nous sommes convaincu que s'il y avait réellement un tiers de frais de moins en faveur de la voie du Sud, cela suffirait pour déterminer les expéditeurs à prendre cette voie et tout le transit des céréales de l'Ouest destinées aux marchés d'Europe se ferait par le port de la Nlle-Orléans.

NOTICE D'ASSESSMENT.—Nos 147, 148 et 149. Voyez la colonne des notices spéciales; la mort de J. K. Mingle, Chas. Kuhn et Alex. Musich.—Payable au bureau de la "Mutual Aid & Benevolent Life Insurance Association"—No 19, rue du Camp.

LE MEETING A L'HÔTEL ST-LOUIS.—Ce meeting a eu lieu dimanche à l'heure annoncée. On en trouvera le compte-rendu dans une autre colonne. La nécessité de soutenir l'Association a été généralement reconnue, et à cet effet on a voté une résolution portant qu'un comité sera nommé pour recueillir des souscriptions dans le Second et le Troisième District. Chaque souscripteur recevra un bon protégé par une seconde hypothèque sur la propriété. Une somme de trente mille piastres suffira pour qu'on puisse reprendre immédiatement l'exploitation de l'Hôtel St-Louis. Ne peut-on pas, ne doit-on pas espérer que cette somme sera facilement souscrite ?

CHECKS CERTIFIÉS. — On verra plus loin une longue liste de négociants et de propriétaires de la ville qui déclarent que pour déjouer les attaques dirigées par la malveillance contre nos banques, dans le but unique d'affecter leur crédit et leur validité, ils recevront au pair, pour tous comptes et billets et pour marchandises vendues, les checks certifiés des banques qui sont en rapport d'affaires avec le comptoir d'échange (Clearing House). Cette démarche est excellente et tous les hommes de bon-sens l'approuveront. Ce qui manque le plus aujourd'hui, c'est la confiance, et il est du devoir de tout honnête citoyen et de tout citoyen intelligent d'aider, autant que possible, dans l'intérêt général de la communauté, au rétablissement du crédit de nos institutions financières, dont la plupart présentent aux déposants les plus solides garanties. La liste que nous publions porte les noms de nos propriétaires et de nos négociants les plus connus et les plus honorables et nous ne doutons pas que leur déclaration ne produise le meilleur effet.

LOUISIANE.

Nous empruntons du *Sucrier de la Louisiane* les faits et nouvelles qui suivent :

TROUBLES DANS LA PAROISSE TERREBONNE.—M. R. R. Barrow ayant récemment essayé de faire arrêter plusieurs personnes, parmi lesquelles une dame, pour avoir donné asile à son fils qui ne veut pas vivre à la maison paternelle, il en résulta, quelques jours plus tard, une querelle entre un jeune avocat nommé Albert Woods (qui avait tiré sur M. Belden, il y a deux ou trois ans) et M. Board, l'agent de M. Barrow, dans laquelle ce dernier a été blessé. Après avoir fait son coup, M. Woods traversa le café de M. Georges Zéringue, et s'esquiva en sautant une barrière. Le shérif de la paroisse, homme de couleur nommé Général Lyons, ancien esclave de M. Barrow, réunit une troupe d'hommes de couleur, se rendit chez le propriétaire du café et le somma de lui livrer M. Woods. M. Zéringue répondit que Woods ne se trouvait pas dans la maison, sur quoi le shérif le saisit, le malmena assez rudement et déclara que si on ne lui rendait pas l'individu qu'il cherchait, il brûlerait le village. On assure, même, qu'il ordonna à un de ses hommes d'apporter un bidon d'huile de charbon pour mettre sa menace à exécution. M. Zéringue, qui ne s'était nullement mêlé de l'affaire, fut traîné par les rues jusqu'à la prison, où le shérif menaça de l'incarcérer s'il ne livrait pas M. Woods; réflexion faite, néanmoins, il consentit de relâcher M. Zéringue, ce qu'il fit.

Cet outrage était trop sérieux pour qu'il pût passer ainsi, et M. Zéringue se rendit immédiatement à la Nouvelle-Orléans afin de prendre les mesures nécessaires pour faire arrêter et punir le shérif; nous ne savons pas encore s'il a réussi à se faire rendre justice.

En attendant, on n'a fait aucune arrestation des personnes désignées par M. Barrow; M. Woods est encore en liberté et M. Boards se remet rapidement de sa blessure.

ABONDANCE DE GIBIER.—Il y a, nous croyons, peu d'endroits dans l'Union qui donnent de l'occupation et du profit au chasseur comme l'ouest de la Louisiane. Pendant tout l'automne et l'hiver nos prairies et nos marais sont couverts de canards et d'oies sauvages, et plus à l'est, dans les paroisses Terrebonne et Ste-Marie, les canards et les lapins sont si abondants que beaucoup d'individus les chassent pour l'approvisionnement du marché de la Nouvelle-Orléans, et ne font que cela pendant l'hiver.

Pour donner une idée du profit de ce métier, nous mentionnerons que l'hiver passé, sept hommes, ayant à leur tête M. Félicien Zeller, quittèrent la station du bœuf, sur le chemin de fer de Morgan, près de Brashear City, et allèrent camper près du lac Pinchard, aux abords du Golfe, et dans l'espace de trois mois, ces hommes avaient tué et vendu pour deux mille cinq cents piastres de gibier. L'hiver auparavant, onze hommes en avaient tué et vendu pour cinq mille piastres, et en 1870, une troupe de chasseurs réalisa huit mille piastres. Un jour, Thomas Beadle et un autre jeune homme tuèrent pour cinquante-trois piastres de canards et de lapins.

Il vient un homme chaque jour du camp, dans une pirogue, avec le gibier destiné à la Nouvelle-Orléans, et l'hiver dernier, M. Charles F. Genius est venu de la ville comme l'agent de M. P. St-Pierre, marchand commissionnaire auquel les chasseurs expédient généralement leur gibier. Qu'en pensez vous, amateurs de la chasse ?

HOMICIDE A LA BAIE ST-LOUIS.—Samedi dernier, dans la soirée, à la suite d'un différend survenu, à la Baie St-Louis, entre M. J. Seal, membre du Sénat de l'Etat du Mississippi, et M. George Maynard, assistant-shérif de la localité, des voies de fait ont eu lieu de part et d'autre. M. Seal est candidat à la réélection et il avait appris que M. Maynard se proposait de voter contre lui. C'est après l'avoir interrogé sur ce point et en avoir obtenu une réponse que les coups ont été échangés.

M. Maynard s'étant légèrement blessé à la main, avait quitté le café où la collision avait eu lieu et, traversant la rue, était allé se faire panser à la pharmacie de M. Mary. M. Seal est allé l'y rejoindre et l'y a, dit-on, assailli de nouveau. M. Maynard tirant alors de sa poche un petit revolver, a fait feu deux fois sur son adversaire qui a été atteint à l'abdomen.

Les Drs. Deléry et Latham appelés immédiatement auprès du blessé ont déclaré que la blessure était extrêmement grave, la balle ayant pénétré dans l'estomac. Des symptômes de péritonite se sont déclarés dimanche, et quoique l'état du malade soit loin d'être désespéré, les médecins ont déclaré qu'ils ne pouvaient répondre de rien.

M. Maynard s'est immédiatement constitué prisonnier entre les mains de l'autorité.

On écrit de Vienne, 16 septembre, au *Courrier de Paris* :

L'empereur François-Joseph est absent de la capitale et n'arrive que demain matin. Des informations que j'ai puisées à bonne source me permettent de donner un démenti formel à la nouvelle qui a été publiée, je ne me souviens plus par quel journal de Paris ou de l'étranger, annonçant la visite de M. de Bismarck à Vienne, en même temps que les ministres italiens seraient ici. Il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela, M. de Bismarck ne vient pas à Vienne !

Une personne qui a ses petites entrées à l'ambassade d'Allemagne, m'assure, d'autre part, que la nouvelle lancée il y a quelques jours par le *Fremdenblatt*, de Vienne, organe prussophile, de la proposition à faire par M. de Bismarck, relativement à un désarmement général, ne mérite non plus aucune créance. "Ce projet peut exister dans la tête du ministre des finances italiennes, m'a dit le comte C..... mais voilà tout. La Prusse ne songe pas même à la possibilité d'un désarmement."

Le livre du général La Marmora a produit un grand effet ici, notamment dans l'armée, qui, quoi qu'on dise, n'a pas oublié 1866. Cette publication a fort mécontenté à Berlin, et les commentaires, peu favorables à l'armée autrichienne, dont les journaux prussiens accompagnent cette publication, ne sont pas faits pour amener un rapprochement.

Les organes militaires de Vienne, et notamment le *Kamerad*, organe du ministre de la guerre austro-hongroise, sont donc remplis d'articles fort peu plaisants pour la Prusse et qui concluent tous que : "Jamais alliance ne sera possible entre l'Autriche et l'Allemagne."

—Les communards de Saint-Denis continuent à manifester leur haine pour l'armée. Il y a quelque temps, c'était une patrouille attaquée à coups de pierre. Voici maintenant ce que raconte le *Figaro* :

Hier matin, un escadron de chasseurs, conduit par le colonel, entrait à Saint-Denis, musique en tête. Au moment où la musique s'engageait sur le pont du canal, un charretier de la maison Legras, (verrerie de Saint-Denis), essaya de passer avec sa voiture. Selon les règlements qui défendent aux voitures de couper les colonnes de troupes, le chef de musique l'avertit qu'il fallait attendre que l'escadron fût passé. Mais le charretier, un sang impur de première catégorie, se contenta de hausser les épaules, fit claquer son fouet, passa sur le pont, frôlant de ses roues les chevaux et les forçant à se serrer.

Le pont traversé, comme la musique appuyait sur la droite pour éviter un amoncellement de voitures, le charretier la laissa passer, et, juste au moment où il se trouva en face du colonel, se mit en mesure de couper la colonne.

Le colonel ne put s'empêcher de le traiter de maladroit.

—M....! répondit l'individu, et, fouettant son cheval à tour de bras, il passa à travers l'escadron, hurlant des vociférations au milieu desquelles les mots de *versaillais, assassins*, etc., dominaient, et renversant sur son passage l'adjudant de l'escadron.

Le colonel le poursuivit jusqu'à la place de l'Eglise, où, malgré ses injures et ses menaces, il le saisit et le remit entre les mains de deux hommes, avec ordre de le conduire au poste de police.

Tout le long de la route, le charretier a continué ses invectives. Au commissariat, il a conservé son attitude provocatrice. Après interrogatoire, il a été remis en prison, jusqu'à sa comparution devant le conseil de guerre.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

La peste règne toujours à Shreveport et la malheureuse population de cette ville n'a pas encore vu la fin de ses épreuves. Sur six milles habitants, quinze cents, au moins, ont succombé déjà aux atteintes de la terrible maladie.

L'association Howard, qui a montré depuis un mois, un zèle, audessus de tout éloge, lutte en vain contre le fléau. Jusqu'ici ses efforts constants et son inaltérable dévouement n'ont obtenu aucun résultat satisfaisant.

Cette admirable société, si essentiellement charitable, a épuisé toutes ses ressources et elle demande des secours d'argent pour pouvoir continuer son œuvre de bienfaisance.

La Nouvelle-Orléans ne restera pas sourde à ce dernier appel. Sa générosité s'est éveillée déjà, et elle n'assistera pas froidement au spectacle désolant d'une population louisianaise décimée par la peste.

Nous voyons avec un vif sentiment de plaisir que le Club Dramatique des Variétés, suivant le noble exemple du Southern Dramatic Association, se propose de donner, le 13 de ce mois, une représentation théâtrale au bénéfice de nos concitoyens de la paroisse Caddo.

Il nous semble que les Sociétés de Bienfaisance de notre ville devraient organiser également des quêtes dans ce but.

C'est surtout aux femmes que cette noble mission conviendrait. Leur âme sensible sait compatir au malheur, et puis.... la charité rend si jolie !

Quel est donc le Louisianais, assez indigne de ce nom, assez misérable, pour refuser son obole à qui la lui demanderait au nom des souffrances de nos frères de Shreveport ?

Les dames de la Nouvelle-Orléans ont-elles réfléchi à tout le bien qu'elles pourraient faire ? Elles n'ont pourtant qu'à vouloir pour cela ; car, où est la femme jeune et belle, qui ne peut pas, quand elle veut !

Les actionnaires de l'Hôtel St-Louis se sont réunis, dimanche, à midi, dans la rotonde du rez-de-chaussée de l'hôtel.

Notre estimable concitoyen, M. E. F. Mioton, président de l'association, a appelé l'assemblée à l'ordre et a proposé le nom du colonel G. de Fériet, comme président du meeting, et celui de M. H. Dansereaux comme secrétaire. Ce choix a été unanimement ratifié.

M. Ferjus Fuselier, l'avocat de l'Association, a fait alors un discours, pour expliquer la situation financière de l'hôtel. Il a déclaré qu'avec de l'énergie et un peu de bonne volonté, il était facile de continuer l'exploitation. Le sort de l'Hôtel St-Louis doit intéresser tous les habitants du vieux quartier français de la ville, car il donne de la valeur aux propriétés du Second District. Sans lui, bien peu d'étrangers traverseraient jamais la rue du Canal. C'est donc un devoir pour la population franco-louisianaise de lui venir en aide.

L'hôtel St-Louis est le plus vaste et le plus bel édifice de ce genre au Sud et au Sud-Ouest.—C'est, avec le théâtre de l'Opéra, le dernier reste de splendeur du vieux quartier.

Le sacrifier, quand il s'agit de quelques milliers de piastres pour le sauver, équivaudrait à un suicide, car ce serait méconnaître les intérêts de tous les propriétaires fonciers du Second District.—Le calcul le plus simple le prouve suffisamment.

Pour continuer l'exploitation de l'hôtel, il manque une somme de $30,000. M. Ferjus Fuselier a donc fait les trois propositions suivantes, à savoir :

1. De prélever un assessment de cinq piastres par action.

2. De faire une seconde émission d'actions pour obtenir la somme nécessaire, en donnant aux nouveaux souscripteurs une première hypothèque sur les meubles de l'hôtel et une seconde hypothèque sur la bâtisse même.

3. D'émettre pour $30,000 de bons, portant 8 pour cent d'intérêt, afin de faire face aux obligations de l'association.

M. Lutton, rédacteur du *Propagateur Catholique*, s'est déclaré en faveur de la dernière proposition, en disant qu'il croyait que les deux autres étaient impraticables.

Il a donc présenté une résolution, autorisant l'association de l'Hôtel St. Louis à faire l'emprunt nécessaire, $30,000, ou d'avantage, en accordant une seconde hypothèque sur la bâtisse, aux souscripteurs.

Ceux-ci devront s'engager à payer, par semestre, au secrétaire de l'Association, les montants souscrits par eux, en recevant les bons, portant huit pour cent d'intérêt, dont le paiement sera garanti par l'hypothèque.

La résolution de M. Lutton ayant été mise aux voix, a été adoptée à l'unanimité.

Sur motion de M. E. V. Martinstein, il a été résolu également, que le président du meeting serait autorisé à désigner dix actionnaires pour constituer un comité, chargé de présenter des listes de souscription aux propriétaires fonciers du second et du troisième district. L'assemblée s'est alors ajournée.

M. E. F. Mioton, avec un zèle qui lui fait honneur, a donné, le premier, l'exemple, en souscrivant $500 pour l'emprunt à négocier. Plusieurs autres actionnaires l'ont imité, et, en moins d'une demi heure, les souscriptions s'élevaient déjà à la somme de $1,000. Nous espérons sincèrement que la population franco-louisianaise ne fera pas défaut à l'appel des actionnaires, et, qu'en moins d'une semaine, le montant nécessaire pour l'exploitation de l'Hôtel St-Louis aura été non seulement atteint, mais dépassé de beaucoup.

RAPPORT MORTUAIRE.—Le Bureau de Santé constate qu'il y a eu 138 décès, cette semaine, à la Nouvelle Orléans. Il y a eu 14 cas de fièvre jaune, 9 cas de fièvre congestive, 8 cas de fièvre de marais et 16 cas de consomption.

Des 138 personnes qui ont succombé, 103 appartenaient à la race blanche et 35 à la race noire.

COUPS DE COUTEAU.—Dimanche matin, vers trois heures, une femme, nommée Eliza Williams, s'est prise de querelle avec un jeune homme du nom d'Alecks Dowin, au coin des rues Bassin et Conti. La virago a donné un coup de couteau à l'adolescent et l'a blessé assez grièvement.

Eliza Williams a été arrêtée, ainsi que deux jouvenceaux, répondant aux noms d'Emile Caddy et d'Auguste Kelley.

Dans l'après-midi de samedi, un espagnol nommé Marqua Dant, a voulu, très sérieusement, faire passer de vie à trépas un citoyen américain, portant du nom de G. Cintes. Marqua Dant a donc tiré de sa poche un couteau-poignard, avec l'intention, bien évidente, de le plonger dans la poitrine de Cintes; mais, le citoyen américain ne lui a pas laissé le temps de mettre son projet à exécution. Il a saisi le fougueux espagnol au collet, l'a désarmé et l'a conduit à la calaboose.

Souvenirs de la Commune.

A TRAVERS LES JOURNAUX INCONNUS.

Do tous les journaux de la Commune, le plus étrange et le plus abject, le plus curieux et le plus bizarre, le plus inconnu et le plus recherché, c'est sans contredit le *Père Fouettard*.

S'il n'a pas laissé, dans l'histoire de l'insurrection, une trace plus profonde de son passage, cela tient uniquement à la brièveté de son existence : il n'a eu que neuf numéros.

Le *Père Fouettard* était un journal dans le genre et dans le format du *Père Duchêne*; mais son langage, quoique dépourvu de grossiers jurons, était, plus terre à terre, plus trivial et plus populacier encore. Il devait d'abord paraître tous les deux jours, mais à dater du numero 6, il ne parut plus que deux fois par semaine.

Sa vignette—la vignette de rigueur—représente un citoyen barbu tenant des lanières dans ses deux mains et poursuivant de ses coups Napoléon III, Jules Favre, Thiers et autres personnages qu'il est difficile de reconnaître; au bas, ces mots en grosses lettres :

LA RÉPUBLIQUE OU LA TRIQUE.

Le *Père Fouettard* est le seul journal de la période communarde qui donne un faux nom d'imprimeur, et cette particularité n'a été remarquée ni par M. Firmin Maillard ni par M. Lemonnyer, qui tous deux ont publié des travaux bibliographiques sur la presse parisienne de l'insurrection. On lit en effet, au bas de la dernière page :

PARIS.—IMPRIMERIE ARMAND LÉON, RUE DU CROISSANT, 21.

Or, M. Armand Léon n'a jamais eu d'imprimerie ni rue du Croissant, 21, ni ailleurs. Il était alors et était encore entrepositaire de journaux. Nous avons voulu savoir de lui-même comment les choses s'étaient passées, et il nous a dit que les rédacteurs du *Père Fouettard* avaient eu recours à ce subterfuge pour avoir l'air d'obéir à la loi, et parce que l'imprimeur véritable avait refusé de mettre son nom au bas de leur feuille.

Le premier numéro est du 4 avril. Voici un extrait de son programme ;

Le *Père Fouettard* fouettera tout ce qui mérite d'être fouetté, et rien n'arrêtera sa lanière, non rien, entendez-vous, diable de diable, rien !

Ainsi grands mômes et vieux, moutards relevez la chemise.
Et pan, pan, pan !
Vous femmes, troussez vos jupons.
Et pan, pan, pan !
Vous curés, à bas la soutane !
Et pan, pan, pan !

Clic ! clac ! clic ! avant de rire, le père Fouettard veut prendre son air sérieux. Clic ! clac ! clic !

Tant que la Commune ira bien, le Père Fouettard s'en ira, fouettant ci, fouettant là, et jamais la Commune ne fouettera.

Mais, clic ! clac ! clic ! ce qu'il fouettera, c'est Dodolphe, le petit vieux-vieux, et la Chambre, la petite vieille-vieille, car la Chambre de Versailles est une antichambre de la royauté, et la Chambre et le petit Dodolphe agissent mal, très mal, fichument mal.

La Chambre, quelle clique ! Le Père Fouettard claque clique.

Je vois d'ici le petit Dodolphe se trémousser de peur, comme un chat en colère, à la seule vue de mes pointes de fer.

Et les capitulards, pleurards et vantards, ont-ils une *sosse* du Père Fouettard :

Dans le numéro 2, le *Père Fouettard* explique à ses lecteurs comment M. Thiers, président de la République, rédigeait ses dépêches. C'est un article à prétentions comiques :

La canonnade ne faisait entendre. Dodolphe écrivait. Il interrompt tout à coup sa lettre et s'écrie :

— Ane, mon frère âne ! ne vois-tu rien venir ?

Vinoy, qui était le frère en question, braque une lunette.

— Je vois.... je vois la voie de Courbevoie qui poudroie et flamboie.

— Silence, *Valse*.... oie !

A cette belle parole, Valne-Oie, général de la réserve, présente les armes.

Les petites concessions entretiennent l'*ami Thiers*.

Et pour finir la dépêche d'une façon aussi drôlatique, fantastique, féerique qu'il l'avait commencée, *petit gosse* conclut ainsi :

"La vérité de la situation, la voilà tout entière."

Gosse, gosse, elle est bien tout *en Thiers*, oui.

Petit vieux, menteur comme un charlatan, vingt coups de fouet à trois clous.

Et pan ! pan ! pan !

Voilà quel était l'esprit de ce journal, voilà quelle était sa gaieté. Son rire a quelque chose de sinistre. Parfois, il a recours, pour égayer le lecteur, à un accouplement burlesque de moyens ayant une même consonnance.

Paris, réputé amputé, a député député sur député. Et de tout cela, rien. (N° 1.)

Dans le numéro 3, page 4, nous trouvons un autre genre de finesse. Vous allez voir quel goût et quel atticisme.

Allons, Dodolphe, dis tout de suite que tu veux nous ramener le petit Louis, Le Bœuf, la moitié Pietri, l'aigle déplumé, le chameau espagnol et toute la ménagerie.

Le *Père Fouettard*, très fécond en ressources, avait trouvé un autre moyen d'hilarité ; il défigurait les noms propres. C'est ainsi qu'il parle de *l'ainsetlie*, de *Trous*, de *Ducrotim* et de *Carafait* (N° 4, page 4). M. Pouyer-Quertier est le ventru *Pouilleux-Quartier* (même numéro, page 5), et ainsi de suite.

Aux premières pages du n° 9 (vers la fin d'avril), le rédacteur de ce journal est encore tout joyeux ; il a foi dans la Commune.

Oh ! nom de bon ! le Père Fouettard rigole tout plein de voir la sale tête que fait Versailles devant les forts de Vanves et d'Issy.

Ils font un potin pour ces sacrés forts ! faut voir ! Ils sont pris, ils ne sont pas pris ! Nous les tenons, nous ne les tenons plus.

Faut croire qu'ils ont rudement à cœur d'y nicher un brin ! Non, mais se démancheront-ils ?... gigotent-ils assez !

Ah ! vrai, le Père Fouettard se flanque des rires à faire péter tous les boutons de ses brailles.

Deux pages plus loin, changement à vue. Cette grosse gaieté a disparu pour faire place au mécontentement.

Faut avouer que depuis quelques jours ça marche pas ! et la trahison se fourre partout, même à la Commune.

C'est cette canaille de Rossel qu'a mis le branle, nom de nom ! et qui, pas content d'être seul pourri, s'est payé le chic de pourrir les autres.

Ah ! pendard ! ah ! traître ! ah saignant ! t'as rudement besoin de te faire *astiquer les côtes* ! et si j'avais été de la Commune, je t'aurais pas laissé *t'ensauver* si facilement.

Mais c'est surtout contre M. Thiers que le *Père Fouettard* dirige les plus rudes coups de ses lanières ; il l'appelle *petit gosse, avorton de village fantriquel rural*, que sais-je ? No 9, page 5. Il déverse sur lui toutes les insultes de sa plume poissarde. Ecoutez ce passage du N° 8, page 2 :

Pauvre Adolphe ! Mauvais chien d'aveugle ! tu es un vieux caniche myope et fourbu, conduisant une Chambre aveugle de naissance.

Pour bâton, elle avait pris l'épée de Ducrotin, le bâton de Trocu, et les voilà qui se brisent.

Et comme elle ne sent plus les casse-cou, elle se heurte à chaque pas, et te flanque au derrière de rudes ruades.... très-chic.

Mais comme les jésuites, comme les tartares, tu es patient.

Etre infect, so et jannâtre comme un sou, quand disparaîtras-tu ? Ton jour est proche, mille démons !

Et un peu plus loin, même numéro, page 3 :

Adolphe Ier, premier chiffonnier politique septuagénaire, tu as beau faire et beau dire, sans crime politique tu ne viendras pas à bout de Paris.

Achète les révolutionnaires comme le commandant du Moulin Saquet, cré nom ! Sème l'or partout, cette vermine de bon ton qui ne se voit que dans vos ministères; achète, sème, tire, assassine, cré nom d'un fouet ! clic, clac, clic ! Mais Paris n'est pas pour toi. Zut !

Voulez-vous quelque chose de plus fort ? Lisez les premières pages du numéro 7; vous y trouverez un *engueulement* qui semble avoir été écrit sur les comptoirs de zinc de la rue Montfetard. Vous verrez en même temps que le *Père Fouettard* n'avait pas un dédain très accentué pour l'or, qu'il vient de traiter de *vermine*. Copions encore quelques lignes, cette citation sera la dernière :

Et les capitulards ! Faudrait leur faire abouler toutes leurs balles, avec le boursicot de Dodolphe.

Ca rapporterait dur, et y aurait justice à ça. Mais si leur patriotisme ne va pas jusque là, ils pourraient tout au moins donner leur démission, comme le demande si *chouettement* le citoyen Beslay à l'exécutif microscopique.

Mais le *petit gosse* est tenace et tient bon; il faudrait plus d'un Beslay pour le faire démarrer de là, nom de nom !

Et il y restera jusqu'à sa *crevaison*, qui n'est pas bien éloignée, l'*animal* !

Ce qu'il y aurait de mieux à faire maintenant, Dodolphe, ce serait de nous *ficher le camp de là*.

Entends-tu, *drôle* ?.... donne ta démission, tout de suite.

Cet agréable journal se vendait un sou ; il est signé : "Le Père Fouettard, orateur, écrivain, poète et *fesseur*." La vignette du dernier numéro est coloriée ; c'est la seule. La collection (9 numéros se vendait dix francs seulement quelques jours après la chute de la Commune. Aujourd'hui, elle est hors de prix.

D'après M. Firmin Maillard, le *Père Fouettard* était rédigé par M. H. de la Monta, qui pendant la guerre, avait publié à Bordeaux l'*Avenir national*, journal d'actualités. Nous reproduisons cette assertion sans la garantir.

PAUL BERNIER.

☞ Voyez ces belles perles qui brillent entre deux lignes corallines; voyez ces belles dents sans une tache, et blanches comme le marbre blanc le plus pur, c'est au SOZODONT odoriférant qu'elles doivent leur conservation; c'est au Sozodont qu'il faut confier l'entretien de la bouche.
M. J. S.

Le moyen de diminuer le travail de la femme.—Si "le temps est de l'argent," tout ce qui tend à faciliter le travail est un profit pécuniaire positif pour l'humanité. La meilleure machine à coudre n'est pas une "bonne femme vigoureuse"—l'expérience le prouve; aussi le SAPOLIO, en permettant à une ménagère de nettoyer, en un jour, autant que deux autres en deux jours à l'aide de la brosse et du savon, est-il un véritable bienfait. La femme qui l'a employé une seule fois ne voudra plus s'en passer. C'est ce qu'il y a au monde de meilleur et de plus économique pour le nettoyage.
2 oct—6t—vdo

Externat des Dames Ursulines.

EXTERNAT DES DAMES URSULINES, coin Esplanade et Remparts. La réouverture des classes de cet établissement a eu lieu vendredi 3 octobre 1873.
7oct—6t

AVIS.

J'AI vendu, aujourd'hui, mon intérêt dans le Washington Exchange "à M. Frank Desbons qui, avec mon ex-associé, M. John Bruno, continuera les affaires.

Je les recommande avec plaisir aux clients de la maison et au public en général. J'espère qu'ils obtiendront le bienveillant patronage accordé à l'ancienne Société.

FRANK LANDFRIED.
Nlle-Orléans, 6 octobre 1873.
7oct—3t

RÉOUVERTURE DU
RESTAURANT ST-LOUIS,
Actuellement Restaurant
DÉNÉCHAUD,
77............ RUE ST-LOUIS, ...77
Entre les rues Bourbon et Royale.

LE propriétaire informe ses amis et le public en général, qu'il ouvrira son Restaurant et Hôtel, SAMEDI PROCHAIN, 11 OCTOBRE.

Chambres meublées, avec la pension, par jour, par semaine ou par mois à des prix raisonnables. Les voyageurs, ainsi que les résidents de la ville, y trouveront constamment de bonnes et belles chambres....

La Maison de Bains...
Une salle... pour Soirées ou Réunions d'amis.

E. F. DÉNÉCHAUD,
7oct—1m Propriétaire.

Avis au Public.

Nous, soussignés, négociants et propriétaires de la ville, voyant les efforts que des personnes malintentionnées font pour déprécier sans cause la valeur de nos banques, informons, par la présente, le public, qu'au paiement de tous comptes et billets, et de marchandises vendues, nous recevrons au pair les checks certifiés de toutes les Banques de la Nouvelle-Orléans faisant des affaires avec le Comptoir d'Echange (Clearing House).

Jas. I. Adams & Co.	Lehman, Abraham & Co.
Leeds & Co.	Geo. O. Wolf & Levi.
A. Rees & Co.	W. B. Reneoll.
Post, Yale & Bowling.	Wheeler, Pilsbury & Co.
Mintz & Barnett.	[illegible]
Jno McKnoy & Co.	[illegible]
McWilliams, Marion & Co.	Fulger & Co.
A. Baldwin & Co.	Levy & Haas.
Frank Haas & Co.	J. Hodes & Co.
Weckerbarth & Joseph.	[illegible]
Pelham Bros.	[illegible]
T. W. Champlin.	Johnson & Goodrich.
T. & S. Henderson.	J. L. Walmsley & Co.
J. M. Justiniani.	[illegible]
Justiniani & Beinh lier.	[illegible]
Foley, Conger & Co.	[illegible]
Jas. T. Hardee & Co.	Pinckard, Graham & Co.
Ambshaw, Cammack & Co.	J. W. Burbridge & Co.
Warren, Atkinson & Co.	Kain & Co.
Fichd. Flower & Co.	Harris & Gilmer.
Meyer, Weiss & Co.	Lovelo & Jamison.
W. J. Peterson & Co.	Lamonte & Morris.
R. A. Tyler.	[illegible]
Lamp, Moore & Galway.	[illegible]
Barnett & Chambers.	[illegible]
C. H. Lawrence & Co.	W. C. Lyon & Co.
Louis Alder & Co.	Thomas Simms & Long.
M. Shelley & Co.	[illegible]
Berwin M.	F. Fourcine & Co.
E. O. Morris.	Lovering, Strahan & Co.
J. M. Hardee.	[illegible]
Larose & Bobenberg.	[illegible]
Albert & Reinerth.	[illegible]
Jos. Lobstein.	[illegible]
Leopold Weil.	R. O. Connell & Co.
A. Doussan.	T. L. Clarke & Bro.
P. Lacoa.	[illegible]
A. Renauz.	[illegible]
A. P. Hickman.	[illegible]
Bodet Guerdan.	[illegible]
Blancand & Jorda.	[illegible]
A. D. Bechet.	[illegible]
V. Uchmichen.	[illegible]
M. Gambon & Co.	[illegible]
Blanchin & Girand.	[illegible]
Lepère & Perré.	[illegible]
U. Marinoni.	[illegible]
J. G. Sper.	[illegible]
Casseau & Vergnole.	[illegible]
C. Fischer.	[illegible]
J. K. Levy & Bro.	[illegible]
Hoffman, Marks & Co.	[illegible]
Levy & Scheuer.	[illegible]
A. Levy.	[illegible]
M. Payb.	[illegible]
R. Bussc.	[illegible]
B. Blum.	[illegible]
K. Solomon.	[illegible]
J. Sienas.	[illegible]
M. Frant.	[illegible]
N. Deinhammer & Co.	J. T. Vanhorn.
Cohen, Kadel & Phelps.	Jno. L. Delin.
Schwartzer & Dryer.	Jno. F. Rogers.
The. Sebow.	Newman & Kern.
Wm. Zedick.	[illegible]
A. Geiger.	[illegible]
C. T. Haddecke & Co.	Hero & Bock.
Schneider & Zuberbier.	C. F. Leyman.
J. C. Donovan.	Hoyt & Wilson.
Block & Billion.	Jno. Anderson.
Hansen & Moore.	J. M. Marks & Co.
Isaacson, Seixas & Co.	O. M. Kerstenden.
C. Mc Carthy.	Byrne & Bro.
Ball & Lyons.	J. M. Kirkwood.
McClanahan, Christian & Co.	
Stratton & Mayer.	W. C. Cook & Co.
Pierson & Hewe.	W. P. Converse.
H. Kats.	Byrne & Borsten.
Gutman Bros.	R. J. West & Co.
W. C. Tompkins.	Rogers & Mitchell.
G. M. Bayley & Pond.	R. J. Hart & Co.
E. Del Bondio.	A. Marks.
S. H. Kennedy & Co.	J. C. Levi.
J. I. Danise & Co.	A. Frank.
Dewees Hubbs & Co.	J. Abraham.
M. Penimann.	S. M. Marks.
M. H. Planpelier.	L. Kaufman.
J. B. Camors & Co.	J. Rach.
G. Pascal & Co.	M. Heller & Co.
Warg, White & Co.	F. A. Heber & Co.
W. K. Converse & Co.	P. Sejourn & Co.
Cobb, Delbende & Co.	Jules Hess & Co.
Gordon & Gormelie.	King & Bro.
Pohlmann & Dell.	C. H. Block & Co.
F. Wedemeyer.	Levi & Adler.
Fairchild & Bingham.	F. Bohr.
M. Millan & Bro.	Traner, Bergmann & Co.
Glover & Odendal.	H. Redwitz.
Jno O'Brien.	W. G. Robinson.
Voss Bros.	E. H. Requert.
	A. Bell. 7 oct—1t

AU DOCTEUR GAUTHIER.
Ex-Médecin Aide-Major de l'Armée Française.

HOMMAGE DE RECONNAISSANCE.

Après m'avoir fait suivre très longtemps un traitement pour un mal au doigt annulaire de la main droite, et m'avoir fait subir deux amputations successives, qui n'avaient pas réussi, le médecin qui me traitait voulait avoir recours à une troisième amputation. Avant de me décider à cette nouvelle et douloureuse opération, je consultai un grand praticien de la ville qui approuva et conseilla l'opération. Résigné à la subir, je me rendis chez M. Mongin, pharmacien, pour acheter du chloroforme, et là j'eus le bonheur de rencontrer une personne qui me conseilla d'aller voir le Dr. Gauthier, rue du Canal, 146, avant de me laisser pratiquer cette troisième amputation.

Je suivis heureusement ce conseil; et le docteur, que j'allai trouver immédiatement, après avoir examiné mon doigt avec beaucoup d'attention, me dit : Monsieur, je vous promets de vous guérir sans avoir recours à une opération. J'ai suivi pendant quelques semaines le traitement qu'il m'avait prescrit, et suis, entièrement guéri et avec la jouissance pleine et entière de mon doigt, que je signe ce présent certificat offert au Dr. Gauthier en reconnaissance de son habile générosité, et que je rends hommage à son talent et à ses connaissances profondes en médecine.

PH. BIDAULT,
Coin St-Philippe et Villeré, Nouvelle-Orléans.

NLLE-ORLÉANS, 27 SEPT. 1873.

Monsieur le Docteur A. Gauthier :

MONSIEUR LE DOCTEUR,

C'est après avoir lu les certificats qui vous ont été donnés en reconnaissance des guérisons que vous avez obtenues, et guidé par de sûrs conseils, que je suis allé vous trouver avec mon épouse, souffrante, depuis près de quatre ans, d'une tumeur glanduleuse au sein, les soins et les traitements des médecins n'avaient pu la soulager. Je crois donc de mon devoir de vous offrir ce certificat comme témoignage de ma reconnaissance, afin que tous ceux qui le liront sachent, qu'après sept semaines de traitement, vous avez fait disparaître la tumeur et cesser les vives douleurs qui allaient jusqu'à paralyser le bras. La guérison de mon épouse est pour elle un bonheur, que nous devons, Docteur, à votre rare talent médical et à vos soins assidus.

Je serais heureux si ce certificat, faible expression de ma reconnaissance, peut vous faire connaître davantage, dans l'intérêt de tant de pauvres femmes malheureusement atteintes de ces sortes de tumeurs, toujours abandonnées par les autres médecins à l'opération.

Recevez, Docteur, l'expression de notre sincère reconnaissance.

J. GUMA,
Rue Kerlerec, No 196
2s sept—6t

Décédé hier soir à 7 heures et demie, à l'âge de vingt mois, JAMES LAURENT THIBAUT, fils de James Thibaut et de Thérèze Labranche. Les amis et connaissances des familles Thibaut et Labranche sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui mardi, à quatre heures et demie de l'après-midi. Le convoi partira de la maison mortuaire No. 18, rue St-Louis, entre Chartres et Levée.

Bureaux du Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association, au No 19 de la rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 7 octobre 1873.—Les membres de cette Société sont informés de la mort de J. K. MINGLE, décédé à la Nlle-Orléans, le 20 mars 1873; de la mort de CHARLES KUHN, décédé à la Nlle-Orléans, le 2 avril 1873; de la mort d'ALEX. MASSICH, décédé, à Galveston, Texas, le 1er mai 1873. Ils sont requis de se présenter, sans autre avis, aux bureaux de la Société, No 19 de la rue du Camp, d'ici au 14 novembre 1873, à 4 heures de l'après-midi, et d'y payer $1 25 sur chacun de ces décès.
5 oct—au 12 R. W. YOUNG, Secrétaire.

ENTREPOT DE TAPIS,
No. 17 de la rue du Canal.
A. BROUSSEAU, Importateur,
Offre, en Gros et en Détail,
TAPIS—1000 pièces, anglais et américains.
TOILES CIRÉES, à planchers, de tables et émaillées.—NATTES—100 rouleaux Nattes blanches, à carreaux et fantaisie.
STORES, Corniches, couvertures de tables et de pianos.
RIDEAUX en dentelle et dentelle Nottingham.
BROCATELLES, COTELINES, terries, DAMAS, CRIN, guimpe, peluche, &c, &c. 5sept—6t PP

ENTREPOT DE TAPIS
ET DE TOILES CIRÉES.
ELKIN & CO.,
168............ RUE DU CANAL 168
REÇOIVENT, en ce moment, de nouveaux genres de—
TAPIS anglais, Velours et Bruxelles ;
TAPIS trois plis et Ingrain ;
TOILES Cirées de toutes largeurs ;
STORES, Corniches, &c., qu'ils offrent
Aux prix de New York.
14 sept—1mPP

MEUBLES FINS ET ORDINAIRES.
P. MALLARD,
53 et 55......Rue Royale......53 et 55
VIENT d'ajouter à son stock un bel assortiment de meubles ordinaires et, vu la baisse vient actuel des affaires, vendra tous ces articles à des prix d'un bon marché sans précédent.
Ainsi, on peut acheter, en ce moment, chez lui :
Un ameublement de salon, 10 pièces, depuis $...
Un ameublement de salle à manger, depuis $...
Un ameublement de chambre à coucher, depuis $...
Le tout de fabrication supérieure et matériaux de première qualité.
N. B.—Travaux extérieurs exécutés dans le plus bref délai et à des prix raisonnables. 5oct—1m PP

A Vendre,
GROCERIES POUR CAUSE DE DÉPART.—Une GROCERIE bien achalandée, située dans un des meilleurs quartiers du Second District.
Pour les conditions, s'adresser à
E. CARSON & CO.,
rue Vieille Levée, entre Bienville et Conti.
7oct—1m

A Louer.
Le magasin avec logement situé au coin des rues Chartres et Conti... qui a été loué pour une épicerie pendant les dernières années.
S'adresser au No 21 rue des Remparts, de 7 à 9 heures du matin et de 4 à 6 heures du soir.
7oct—1m.

Occasion Magnifique de Bon Marché

B. SEMBRE,
COIN ST-LOUIS ET ROYALE,
Désirant faire place pour les marchandises d'hiver, vendra à un très léger bénéfice son stock actuel de marchandises françaises.

ARTICLES POUR DAMES :
Grands Eventails, dernier genre,
Ceintures cuir, Bijouterie jais,
Cravates françaises, Guipures écrues,
Etc., Etc., Etc.

VASTE ASSORTIMENT DE MERCERIE DE PARIS.
Bas pour femmes et fillettes,
Ganterie, Parfumerie importée,
Paniers fins, Paniers ordinaires.

ARTICLES POUR HOMMES :
Chemises françaises blanches et de couleur, des célèbres maisons Hayem et Charvet,
Pyjamas en soie, alpaca et gingham,
Chaussettes, Cols, Mouchoirs,
Gilets, Cravates de tous genres.

BRODERIES, LINGE DE DESSOUS.
Seront vendus, au prix coûtant, les articles ci-après :
Rideaux, Jouets,
Poupées, Voitures d'enfants.
L'énumération ci-dessus ne donne qu'une faible partie de notre stock.
NOTA.—Réparation d'ombrelles et de parapluies. 2 sept—3m—mar jeu dim

PAPIERS PEINTS.
GRANDE RÉDUCTION DE PRIX.
Mme Vve H. HABERT,
100 RUE DE CHARTRES 100
ANNONCE respectueusement à sa clientèle de la ville et de la campagne qu'elle a reçu d'Europe et de New, UN ASSORTIMENT COMPLET DE PAPIERS PEINTS de toutes sortes, Ciels de lit, Devants de cheminée, Rosaces, Bordures, Décors de tous genres, etc., etc., et qu'à partir de LUNDI 6 COURANT, et en raison des circonstances, elle vendra tous ces papiers à une réduction de prix extraordinaire qui défie toute concurrence.
Les propriétaires sont invités tout spécialement à venir visiter ce bel assortiment, ils pourront se convaincre eux-mêmes du beau choix de ces papiers et DE LA MODICITÉ DES PRIX.
Tout travail, tout ouvrage entrepris par la maison H. HABERT sera garanti donner toute satisfaction; le collage des papiers sera fait à raison de 50 sous le rouleau. 1 oct—3m VPC

Argent! Argent!!
SI vous voulez savoir ce qu'on peut acheter avec de l'argent, maintenant, venez chez S. ALEXANDER, AU MAGASIN ROUGE No. 1, Marché Français... [illegible]
S. ALEXANDER,
Au Magasin Rouge No. 1,
Marché Français.
5 oct—3t

AVIS.
DES VOLEURS ont pénétré chez moi, jeudi dernier, rue des Ursulines No 70, et ont emporté une boîte contenant des papiers "Titres de Propriété" appartenant à M. Jos. Capdecour. Je préviens donc le public que toute transaction relative à ces titres sera considérée comme nulle. J'accorderai une récompense libérale à la personne qui me rapportera ces papiers, au No 79 de la rue des Ursulines ou au No 225 de la rue Vieille Levée, et promets qu'aucune explication relative à l'enlèvement des papiers ne sera exigée.
5 oct—3t GABRIEL SINTES.

En débarquement du navire "Kraljevica,"
De Bordeaux et en magasin.
100 barriques VIN ROUGE, "Château Belleyme"
... barriques de "Marque Comet"
... de "Fort Pin,"
... huitièmes COGNAC, "Alfred Faure,"
... caisses de do
... do "Martell Frères,"
... do LIQUEURS, "L'Ermite, de Bordeaux."
A vendre par J. MANDIN,
57, rue Decatur, entre rue Vieille-Levée.
5oct—3t

Changement de Local.
J. MANDIN a transféré son magasin de Vins et de Liqueurs du No. 165, rue Decatur (anciennement Vieille-Levée), au No. 57 de la même rue, entre celles Bienville et Conti. 5oct—3t

Fromage et Genièvre de Hollande!
EN débarquement du vapeur "Strasburg" et à vendre par les soussignés—
... caisses Fromage nouveau de Hollande, dit Tête de Maure.
... Genièvre, marque de l'ancre, de Bell & Dunlop.
LANATA & GELPI Jr.,
9 & 11 rue Jefferson,
5 oct—3t entre Chartres et Vieille Levée.

Avis aux Consignataires.—Le steamer allemand STRASBURG, capitaine Barre, arrivé de Brême et de Southampton, commencera son déchargement, à son quai, près le Quatrième District, SAMEDI, 4 octobre. Les consignataires sont priés de payer leurs comptes de fret à nos bureaux et de venir recevoir leurs marchandises sur le quai, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
No. 33 de la rue de l'Union.
4oct—3t

Macaronis, Vinaigre.
25 caisses Confitures Shakers,
35 .. Petits-Pois extra fins, de Chevalier
15 .. Têtes de Maure,
100 .. Macaroni et Vermicelle d'Italie,
.. Vinaigre de vin blanc,
20 barils
3 barriques
En débarquement et à vendre par
J. B. SOLARI & FILS,
63, rue Royale.

MARCHANDISES NOUVELLES
Sirop de Battelle, Buckwheat, Harengs de Hollande, Maquereaux salés, Breakfast Bacon, Langues fumées, Jambons au sucre, Fromage Gruyère et Anana.
En débarquement et à vendre par
J. B. SOLARI & FILS,
oct—3t 63, rue Royale.

L'INCENDIE DE LA RUE DU CANAL.
Règlement avec la Compagnie d'Assurance; avec DE LINGE FIN
Et de CHAPEAUX de dernier genre,
Légèrement avariés par l'eau,
Au-dessous de la moitié du prix coûtant,
—Au magasin de—
M. COGAN,
Aux Nos 19 et 20 de la rue du Canal.
A côté du magasin de chaussures de Hansen.
1er oct—1m

AUGUSTE CARROUCHE
SUCCESSEUR DE F. P. DUCONGÉ
No 29 rue de Chartres
REÇOIT en ce moment et offre à vendre un grand assortiment de Médicaments Français parmi lesquels se trouvent ; 1000 boîtes Anti Glairoux,—500 boîtes Sirop de Churchill,—1000 Boîtes Sirop de Briant,—500 bites Sirop de Lamouroux,—500 boîtes Sirop d'Aubergier,—100 flacons Liqueur Laville,—500 flacons Racahout des Arabes,—500 boîtes Sirop de Raifort Iodé,—1200 boîtes Huile de Foie de Morue de Hogg, de Fauré, de Jongh, de Chevrier,—500 boîtes Sirop de Portal,—Sirop Iodhydrique de Gally,—Eau de Mélisse des Carmes,—Eau des Fées, Eau de L'Echelle, Eau de Col ogne de Farina, Eau Dentifrice de Pierre,—Perles Ethérées de Clertan,—Pilules de Blancard, de Dehaut, de Colbert, de Vallet, de Frank de Bonnie contre la Goutte,—Dragées de Santonine de Pelletier et de Galles,—Papier Sinapisme de Rigollot, et généralement tous les Médicaments Spéciaux français, anglais et américains.
Agents du Sirop Pectoral Balsamique de Duconge. 21 sept—1m

Aux bouchers et aux hommes de marchés.
La ville de Houston, Texas, vient d'achever un des plus beaux marchés des Etats-Unis. Il sera tenu à l'instar des marchés français—un bazar, un bazar, et toute espèce de hangars. C'est une excellente occasion pour les hommes entreprenants. Le loyer est de $50 et au-dessus, par mois, suivant l'espace demandé.
S'adresser à
A. WHITAKER,
2sept—3m Houston.

REMISE A NEUF
DE TOUT VETEMENT D'HOMMES ET D'ENFANTS.
Teintures en toutes couleurs—Nettoyages.
Nous prévenons nos clients et le public en général que nous venons d'ajouter à notre Teinturerie française un département spécial... [illegible]
Toute espèce de vêtements remis à neuf aux prix les plus réduits...
DEUIL EN 24 HEURES.
N.B.—Pour les ordres de la ville et de la campagne...
E. BOURGEOIS & Co.
2 sept—1m mar J. D.

PANIQUE! PANIQUE!!
Bargains extraordinaires
— EN —
MARCHANDISES SÈCHES.
VENTE IMMÉDIATE ET AU RABAIS
Pour cause de Résiliation.
— CHEZ —
J. TURCOTTE
158 - - - CANAL - - - 158
— MAISON BLANCHE, COIN BARONNE —
A côté de la Banque d'Epargne de la Nouvelle-Orléans.
A partir de LUNDI, 29 SEPTEMBRE, et pendant toute la durée de la crise financière, nous vendrons notre immense stock de
Marchandises sèches
A 25 pour cent au-dessous du prix coûtant.
Et recevrons en paiement et au pair des checks de toutes les banques de la ville.
Nous appelons l'attention des acheteurs sur les marchandises suivantes :
50 pièces SOIE NOIRE DE LYON, à $2, vendues précédemment $4 la yarde.
500 pièces JOLIES POPELINES, à 20 cents, vendues précédemment 60 cts.
MEILLEUR COTON BLANC 4/4, à 10 cents, vendu précédemment 20 cts.
COTON A DRAPS 10/4, à 25 cents, vendu précédemment 35 cts.
100 pièces FLANELLES pure laine, à 15, 25 et 35 cts, vendues précédemment de 40 à 60 cts.
5 caisses INDIENNES et PERCALES, à 8 1/2 et 10 cts, vendues précédemment de 12 1/2 à 15 cts.
5 caisses MOLLETON, à 10 cts, vendu précédemment 20 cts.
100 CHALES OTTOMANS, à $1 75, autrefois à $7 50.
30 balles COTON ÉCRU "SEA ISLAND," à 9 cts, autrefois à 15 cts.
Et toutes les autres marchandises, à une réduction proportionnelle.
Les personnes qui désirent faire de véritables bargains en marchandises sèches, feront bien de se prendre de bonne heure, afin d'éviter la foule.
J. TURCOTTE,
14 sept—1mPP 158, rue du Canal.

J. A. D'HÉMÉCOURT.
CONFISERIE
Avec une Usine à vapeur.
J. A. D'HÉMÉCOURT,
SUCCESSEUR DE E. TURPIN,
93 . . . Rue Vieille-Levée . . . 93
GRANDE
Fabrique de Candi.
CANDIS EN BATONS (médaillés avec Premium au Louisiana State Fair),
GOMMES, DRAGÉES, LOZENGES, etc.,
CHOCOLATS.
Importation directe d'Articles pour Confiseurs.
GATEAUX.
Agence "DES FEUX D'ARTIFICES" du célèbre H. P. Diehl,
TORPEDOS ET FIRE CRACKERS.
10 janv—6P

Avis au Public.
A UNE assemblée des Banques Associées, tenue ce jour, il a été résolu,
Que tous les dépôts faits à partir de ce jour, seront payés en nature, et que sur les anciens dépôts aucun check dépassant vingt-cinq piastres ($25) ne sera payé en circulation, à aucun déposant, dans la même journée.
LOUIS SCHNEIDER,
GEO. JONAS, Trustees.
PAT. IRWIN,
Clearing House, 25 Sept. 1873. 26sept—3t—PP

Aux Planteurs Sucriers!!!
BISULFITE DE CHAUX DE BONNABEL.
Réduction de prix ! 90 00 le baril.
VINGT-CINQ ANNÉES de Réussite complète. L'unique agent chimique pour la parfaite défécation du jus de canne.
H. BONNABEL, 27 rue Pé ers,
2sept—1m Entre Toulouse et Bienville.

Aux Planteurs Sucriers.
A VENDRE IMMEDIATEMENT—Deux jeux de Centrifuges, ou Turbines; une grande Bouilloire en fer, pour la granulation du sirop, avec deux serpentins en cuivre.
Une Pompe à sirop et deux ou trois grands Filtres ou Récipients en fer. Le tout en parfaite condition. S'adresser à
COPES & OGDEN,
28 sept—10t 46 rue Carondelet.

GRANDE FABRIQUE
— DE —
CANDI
— DE —
NORMAN & REISS
121 et 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123
L'UNE DES PLUS
Importantes Fabriques du Sud.
RUE VIEILLE-LEVÉE.
NORMAN & REISS — Nos. 121 et 123 rue Vieille-Levée.
Ils y fabriquent constamment :
Du Candi en grenat en petits bâtons.
Toute espèce de Candis à la crème.
Toute espèce de Candis nougats.
Candis Ribbon,
Candi amer (Horehound),
Candi ...,
Candi dur,
Pastilles, Kisses américaines,
Pâte de Jujube,
Toute espèce de Chocolats,
Gommes,
Bonbons fins.
Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE.
Toute espèce de GATEAUX ornés et simples.
GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai.
Ils importent toutes sortes d'Articles ÉTRANGERS, tels que
Boîtes de fantaisie,
Capuchons de toutes grandeurs,
Feuilles de papier de gomme,
Feuilles d'or et argent,
Toute espèce de rubans,
Fleurs de toute sorte,
Cornets d'amandes,
Sucre de fantaisie,
Papier dentelle, etc.
Qu'ils vendront au plus bas prix du marché.
RUE VIEILLE-LEVÉE.
FABRIQUE DE
Macaroni, Vermicelli, Extrait de Café, &c. &c.
SIROPS DE FRUITS.
FRAISES, FRAMBOISES, MURE,
GROSEILLE, GINGEMBRE, NECTAR,
LIMON, ORANGE, ORGEAT,
ANANA, CRÊME, BANANE,
VANILLE, RATAFIA, VINAIGRE,
ROSE, SALSEPAREILLE, MEAD.
A vendre par
NORMAN & REISS.
Nos. 121 et 123 de la rue Vieille Levée.
1oct—PPP

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 6 OCT.—CLASSE No 237.
48 66 8 30 27 61 63 31 45 14 64 15 ...
Les tirages ci-dessus... [illegible]
H. ... Louisiane.
... 6 oct. 1873.
... Commissaires.

Compagnie d'assurance
TEUTONIA,
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Bureaux, No. 2... de la rue Gravier.
Assure, aux taux les plus bas, contre les risques d'incendie, de mer et de rivières.
Actif............ $700,451 81
A. KIMER BAKER, Président,
CH. ENGSTFELD, Vice Président,
GEORGE STROMEYER, Secrétaire
DIRECTEURS:
Henry Abraham, A. Kimer Bake,
C. A. Baumgarden, E. F. Del Bondio,
E. R. Gogreve, M. Frank,
Sigmund Stern, M. Heller,
Louis Leonhardt, J. H. Keller,
C. H. Miller, Theo. Lilienthal,
Frank Roder, F. Richard,
W. B. Schmidt, Isidore Schneider,
Isaac Scherck, L. Hirsch,
J. M. Schwartz, Louis Schwartz,
E. Weinschenk. J. R. Wedderman,
J. Keiffer.
1oct—1m

Gardez votre argent jusqu'au 20 octobre,
DATE à laquelle le No 147 de la rue du Canal sera ouvert avec un Stock de Marchandises d'Antoine Kaiser, ... nouveaux.
Nous garantissons que de telles marchandises n'auront jamais été offertes et vendues ...
Une Pleine Satisfaction.
Souvenez-vous du bon lieu, lequel nous serons connus dorénavant :
The Original Great Southern Dollar Store, du Canal, et n'ayant aucun rapport avec les autres établissements de ce genre.
Nous serons à l'ancien local—No 147 de la rue du Canal...
3 oct—1m KELLBACH & CHARDEY.

Veuillez prendre note, messieurs et mesdames, que le magasin ... CHEAP JOHN, ... ouvert au No 31 rue du Canal... en vente, ce matin, une valeur de treize mille piastres ... chaussures de femmes, d'hommes et d'enfants, ... souliers ... qui seront offerts à très bas ... plus tôt venu ... prix ... au CHEAP JOHN, ... (Vieille-Levée) ... marché.
JOHN HANSEN.
☞ On a besoin de quelques commis. 29 sept

Propriétés à vendre et à louer.

A Louer,
POUR LE 1er OCTOBRE—La MAISON située rue de Chartres, No. ..., entre Bourbon et Dauphine. Prix, $30 par mois.
S'adresser rue de l'Esplanade, No. .., ou au bureau de l'ABEILLE. 1s sept—6P

A Louer,
POUR LE 1er OCTOBRE—Une grande MAISON basse, avec cour, cave et autres ... située rue des Ursulines, entre Rampart et St. Claude, No. ... S'adresser sur les lieux.
28 sept—6P

A vendre,
GROCERIE La belle GROCERIE bien achalandée, située au coin des rues Hôpital et Dauphine. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.
21 sept—1m

Maison à Louer.
La magnifique maison de résidence à étages, No. 112 Dauphine, entre Dauphine et Bourgogne, avec verandah au 1er, gaz et fontaine ... sous toute la maison et cuisine, chambre à coucher ... hydrant, le tout en parfait état. Les chars de la rue Canal, Dauphine et Dumaine ... de la rue Bourgogne ... à proximité des théâtres. Loyer réduit. Possession immédiate.
S'adresser à J. TURCOTTE,
28 sept—6P 158, Canal.

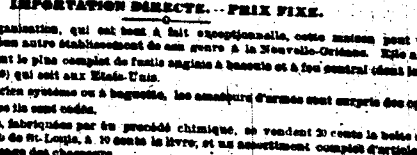
A vendre pour cause de départ.
CAFÉ ET PENSION FRANÇAISE connus sous le nom de "... de Strasbourg" ..., au No 14 de la rue St-Philippe.
Pour conditions, s'adresser sur les lieux.
Sept—1m.

AVIS.
NEW-ORLEANS CLEARING HOUSE,
2... septembre 1873.
ATTENDU que l'acte du ... des Chambres du ... établit pour l'usage du Clearing House les Banques ... Nouvelle-Orléans ... l'INTERMÉDIAIRE DU ... HOUSE.
P. MAYERE, Président.

AVIS.
TOUTES personnes ... JOHN NAPOLÉON, ... rue ...

AVIS.
LE soussigné ... au public ... No. ... rue Ramparts, ...
1oct—6t B. BOULIGNY.

SPORTSMEN'S DEPOT.



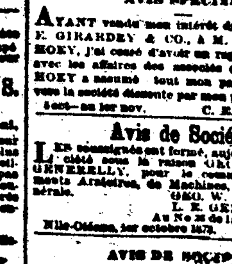
F. CHARLEVILLE,
ARMURIER,
55............Rue St-Charles............55
NOUVELLE-ORLEANS.
IMPORTATION DIRECTE.—PRIX FIXE.
A cause de son organisation, qui est tout à fait exceptionnelle, cette maison peut vendre à meilleur marché qu'aucun autre établissement de son genre à la Nouvelle-Orléans. Elle a, en effet, en magasin, l'assortiment le plus complet de fusils anglais à bascule et à feu central (dont les prix se rangent entre $25 et $300) qui soit aux Etats-Unis.
Quant aux fusils ancien système ou à baguette, les amateurs d'armes sont surpris des conditions avantageuses auxquelles ils sont cédés.
Les bourres d'Eley, fabriquées par un procédé chimique, se vendent 20 cents la boîte de 250, et 60 cents le mille. Plomb de St-Louis, à 10 cents la livre, et un assortiment complet d'articles de toilette et d'articles à l'usage des chasseurs.
Le SPORTSMEN'S DEPOT reprend et rembourse le prix de toute marchandise qu'il aura vendue, si un article de qualité égale peut être acheté à meilleur marché dans toute autre maison de la ville.
NOTA.—Le département des réparations est sous la direction de M. Louis Cook.
Les fusils de chasse, à baguette, de J. R. Cooper ayant, depuis plusieurs années, entièrement disparu du marché de la Nouvelle-Orléans, où ils ont été remplacés par des fusils BELGES, d'un bon marché et qui y sont vendus à des prix extraordinairement exagérés, j'offre à messieurs les chasseurs de profession de leur importer ces anciens "COOPER," reconnus en Louisiane comme les meilleurs des fusils fabriqués en Angleterre, et je les engage à venir me voir à ce sujet. Ils seront étonnés des bas prix auxquels je pourrai leur procurer ces fameuses armes qui jouissent toujours d'une grande réputation.
28 août—2m F. CHARLEVILLE.

ALBIN ROCHEREAU, Mme ADELE HEPP, en commandite. PIERRE CRABITES,
CHARLES T. DUSSEAU. ERNEST MERILH.
A. ROCHEREAU & CO.,
Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne,
COMMISSION MERCHANTS,
IMPORTERS OF
WINES, BRANDIES, SARDINES, &c.,
8 SOUTH WILLIAM ST., 16 & 18 ST. LOUIS ST.
New York. New Orleans.
21août—1m

W. W. WASHBURN. CAMILLE DRY
WASHBURN & DRY,
IMPORTATION DIRECTE DE
VINS ET LIQUEURS.
Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons de fonder une maison de vins en gros, où l'on trouvera, en tout temps, de bons vins naturels, à un prix exceptionnel de bon marché.
Nous sollicitons donc respectueusement le patronage de nos amis et du public en général, et espérons que les personnes, désireuses d'acheter de bons vins, viendront nous voir, pour juger par elles-mêmes de la qualité et des bas prix de nos marchandises.
WASHBURN & DRY,
31 août—2m 40 RUE ST-LOUIS, en face de l'Hôtel St-Louis.

MADAME GROUX,
LA célèbre costumière, a transféré son magasin du No. 81 de la rue Conti, au No. 40 de la rue Dauphine, entre les rues Conti et Bienville, local plus avantageusement situé, plus beau et plus agréable. Elle sera heureuse d'y fournir à ses nombreux amis et clients des costumes de fantaisie, des costumes de bals masqués, des domines, et une variété de tout ce qu'il y a de plus recherché dans ce genre. N'oubliez pas le No 40 de la rue Dauphine. 2 oct—3m

F. BOUMARD,
167............Rue du Canal............167



A l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir sa manufacture de CORSETS, de MALAKOFFS et de TOURNURES à l'adresse ci-dessus. Il a en magasin, un stock frais et varié d'articles concernant sa spécialité et il invite les dames à venir l'examiner.
4 oct—1m

DENTISTES.

Avis de Dentiste.
Le Dr. A. F. McLAIN annonce à ses clients et aux personnes qui ont besoin de ses services, qu'il est revenu du Nord et qu'on le trouvera au No. 14 de la rue Baronne, au premier. 3oct—1m

Le Dr. Charles E. Kells,
DENTISTE.
Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, deuxième maison après la rue du Canal.
Extraction des dents, sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxyde d'azote.
1oct—6P EMAJ.S.

Grande amélioration dans l'Art du Dentiste. Un ... de DENTS ... la mâchoire ... sur un ... nouvelle base ...

J. A. CASADAVANT, D. D. S.
CHIRURGIEN-DENTISTE,
No. 1, rue Remparts, Encoignure Canal.
Pose des DENTS artificielles sur une nouvelle base qui ressemble plus que ... la base vulcanite, et plus saine, et meilleure ... aussi goût désagréable. Il exécute toutes les opérations dans l'art du Dentiste d'après les procédés les plus perfectionnés, et aux conditions les plus libérales.
Extraction de dents avec le chloroforme.
Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol.
Venez voir la nouvelle base.

66 - - Rue Bienville - - 66
Encoignure Royale.
Le Dr. L. DUPERRE fils, Dentiste, tient son Cabinet ouvert de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi. ... toutes sortes d'opérations dentaires et remplace les dents perdues par des dentiers ... les plus modernes ...
20 fev—1m

Révolution ! Révolution !
LES DENTS !
$20............ les Râteliers .... $
—Prix ordinaire $..—
Le Dr. GEO. P. MALONEY.
No 120 de la rue du Canal, près la rue Baronne...
... avec ou sans l'extraction ... prix à la portée de tous ... il remplit ... travail ...

On demande
UN ouvrier ... pour ... S'adresser à W. G. S. ...

Avis de Société.
AYANT acheté l'intérêt de CAMILLE E. GIRARDEY dans la maison C. E. Girardey & Co. les autres associés continueront les affaires de cette maison.
NICHOLAS J. HOEY.
Nlle-Orléans, 21 août 1873.
3oct—1m

AVIS SPÉCIAL.
AYANT vendu mon intérêt dans la maison C. E. GIRARDEY & CO. à M. NICHOLAS J. HOEY, j'ai cessé d'avoir un rapport quelconque avec les affaires des associés qui restent. M. HOEY a assumé tout mon passif pour et envers la société devenue par mon retrait.
3oct—au 1er nov. C. E. GIRARDEY.

Avis de Société.
LES soussignés ont formé, aujourd'hui, une société sous la raison GEO. W. SIZER & GENKERLLY, pour le commerce d'instruments Aratoires, de Machines, et d'Agence générale.
GEO. W. SIZER.
L. E. GENKERLLY,
Au No 26 de la rue Natchez.
Nlle-Orléans, 1er octobre 1873.

AVIS DE SOCIÉTÉ.
MR. N. R. PAPIN se retire aujourd'hui de notre Société qui expire par limitation.
M. J. A. Blaffer continuera sous la même raison, pour son propre compte et se charge de la liquidation de l'ancienne maison.
J. A. BLAFFER & Co.
Nlle-Orléans, 30 septembre 1873.

Mr. Geo. Schaeffer, qui est attaché, depuis nombre d'années, à notre établissement des Nos 24, 26 et 28 de la rue Bienville, se chargera de ... magasin du No .. de la rue Gravier, où il sera heureux de recevoir et servir ses amis et ses clients.
1er oct—6

AVIS.
LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public, qu'il se charge de collectionner des loyers, de la location des maisons, comme agent. Il sollicite respectueusement le patronage de ceux qui s'adresseront à lui.
J. M. BONIAT,
2sept—1m 143, rue Royale.

MAISON D'ACCOUCHEMENTS,
186 rue des Remparts, entre St-Pierre et Orléans.
MME E. BAUSSET, accoucheuse des Facultés de Paris et de la Nouvelle-Orléans, ... exerçant en Louisiane depuis 27 ans, ... dans ... nombre de chambres ... où elles ... les soins ...
... toutes les heures ...

M. R. MALONEY.